

# À Niscemi il n'y a pratiquement rien.

Le voyageur pourra soit se passionner pour le belvédère qui embrasse la plaine de Gela ou pour un musée de la civilisation paysanne, intéressant comme tous les musées de la civilisation paysanne. Le reste est presque seulement constructions abusives. Une partie du village en 97 s'éboula dans la vallée, pratiquement une Némésis du dieu qui préside à la beauté architectonique. On en parla pendant quelques jours dans les journaux et sur les télévisions parfois au niveau national, mais on mit un point quelque part et de Niscemi on ne parla plus. C'est l'un de ces lieux où il arrive peu de chose, et où ce peu qui arrive s'oublie vite. Après l'éboulement, la vie du pays recommença sans soubresaut, à encéphalogramme plat, jusqu'à ce qu'en 2008 elle soit brisée par le meurtre d'une jeune fille de quatorze ans. À ce qu'il semble, la jeune fille craignait d'être tombée enceinte, et ne savait pas bien de qui. C'était un *grupazzo*, une bande de pères potentiels, qui l'avait assassinée pour qu'elle ne révèle pas sa condition. Suivirent des chroniques brèves et compatissantes : l'affaire avait été résolue rapidement sans que l'éloignement du lieu rende économiquement avantageux le voyage de quelque représentant de la presse nationale. Mieux vaut se fier à un commentaire dans ces cas-là. Bien signé, ému, et moins dispendieux que le transfert d'un envoyé.

La majorité des commentaires n'a rien fait d'autre que confirmer ce que l'opinion publique pensait déjà : le délit de l'adolescente de Niscemi venait du plus profond d'une Sicile archaïque. Thèse facile, indolore, que permettait la liquidation de toute l'affaire sans aucun gaspillage d'encre. Alors que non.

En espérant ne pas trop généraliser : en Sicile la violence contre les femmes a toujours eu des proportions réduites.

Réduites surtout au cercle familial. Même en voulant intégrer dans le décompte d'un pourcentage imaginable de violences jamais dénoncées, ce n'est pas sur le corps des femmes que se développe préférentiellement la violence dans la société sicilienne. La figure de la femme, bien que subordonnée, a toujours été entourée d'une aura de respect. Preuve en est le très mauvais accueil que les violeurs reçoivent une fois en prison où ils sont assimilés aux pédophiles. On ne touche pas aux femmes et aux enfants. Alors, il suffit d'imaginer une petite mère qui, en soi, incarne les deux rôles.

D'où venait alors cette bande capable de violer et de tuer ? Comme cela arrive justement dans le centre de la Sicile, dans les alentours des lieux de Déméter, la Grande Mère ? Enna, le lac de Pergusa, où le mythe de Déméter et Perséphone est localisé, se trouve à peu de kilomètres à vol d'oiseau.

Si l'on veut réfléchir à la question, il est plus probable que la bande de Niscemi venait d'une autre dimension, où sont en vigueur des règles bien plus violentes mais différentes de celles qui, depuis la nuit des temps, sont observées dans l'île. Le délit de la petite mère de Niscemi naît de la réaction chimico-culturelle qui en Sicile s'est opérée entre archaïsme et modernité forcée. Les désirs produits par l'irruption de la TV dans un habitat culturel archaïque peuvent dégénérer jusqu'à la formation d'une violence d'un type neuf, qui semble ancestral mais qui naît du désir inconscient d'accéder aux modèles existentiels dictés par la modernité télévisuelle. Je veux la voiture, je veux vivre irresponsable, donc je tue. Je tue même en dehors de ce qui était les canons traditionnels du crime en Sicile.

Ce n'est pas une circonstance atténuante pour nous tous, elle est aggravante.

Ce délit pourrait être également arrivé dans le richissime Nord-Est italien, ou dans tous les pays du Nord-Ouest du monde. C'est un délit globalisé, fils de l'aspiration à se divertir sans payer son dû au sens de la responsabilité. Non, ce n'est pas de notre passé que vient ce délit. Il vient de notre futur.

**ROBERTO ALAJMO**, né en 1949 à Palerme, est journaliste, notamment pour la Rai et *La Repubblica*, et écrivain. Il a publié plusieurs romans, comme *Un cœur de mère*, *Les Fous de Palerme* et *Mat à l'étouffé* en France aux éditions Rivages. Ce texte est un chapitre tiré de *L'arte di Annacarsi*, publié aux éditions Laterza en 2010.



STEFANA GALEGATI SHINES. *Michelina de' Cesare*, 2005.